

**Marcelle Alix**

galerie

**4 rue Jouye-Rouve  
75020 Paris  
France**

**t +33 (0)9 50 04 16 80  
f +33 (0)9 55 04 16 80  
demain@marcellealix.com  
www.marcellealix.com**



**Charlotte Moth**  
Presse

**Marcelle Alix**  
SARL au capital de 10000€  
SIRET 518 370 192 00016  
NAF 4778C

R.C.S. Paris 518 370 192  
TVA FR89518370192



20/10/12

artforum.com / critics' picks

## ARTFORUM

### Charlotte Moth

MARCELLE ALIX

4 rue Jouye-Rouve

September 13–November 3

Charlotte Moth's photographs and films emphasize the complex relationship between these media and their subject matters. For Moth—who often shoots her own sculptures, assemblages, and staged events and habitually conducts extensive research before setting her camera in a particular location—content and methodology are as much the medium as a digital or analog capture.

The titles of the two films on view underscore Moth's elastic understanding of what constitutes a "final" artwork. The subject of *In Unexpected Places, in Unexpected Lights and Colours (a Sculpture Made to be Filmed)* (all works 2012) is a large wooden crate adorned with colored lightbulbs—in fact a sculpture that Moth has previously exhibited under the title *Sculpture made to be filmed*. In the film, Moth captures the structure spinning amid a flat Texan landscape in moody, emphatically cinematic black and white. In *Study for a 16mm film*, 2011, various geometric objects cast mesmerizing shadows and reflections as they appear to wobble and whirl across a tabletop. Technically a digitally transferred 16-mm film, this work also includes a curated collection, a kinetic sculpture, and a performance.



Charlotte Moth, *Study for a 16mm film*, 2011, 16 mm, color, 11 minutes 28 seconds.

Moth's two large-format photographs comment on photography's documentary role—specifically in relation to architecture and sculpture. In the simplest terms, *Willa Niespodzianka* is a photo of a photo. Moth stilt-mounted her own print of a Polish modernist house, placed it in the landscape in front of the actual house, and documented the installation. The multilayered, self-referential result raises issues of authorship and authenticity. The other photograph (titled *...this was the plane—the variously large and accentuated, but always exactly determined plane—from which everything would be made...*, 2012) is a more straightforward illustration of the inherent subjectivity of defining and exposing a final artwork: In it, Moth directs our gaze to a solitary empty stone plinth in Paris's Parc des Buttes Chaumont.

—Mara Hoberman

All rights reserved. artforum.com is a registered trademark of Artforum International Magazine, New York, NY

PAROLES D'ARTISTE **CHARLOTTE MOTH**

## « L'idée d'interdisciplinarité est importante pour moi »

□ Avec un dispositif radical – un filtre bleu couvre la vitrine de la galerie Marcelle Alix, à Paris, à l'intérieur de laquelle sont accrochées deux photos noir et blanc et projetés deux films au sous-sol –, Charlotte Moth élabore des images avec une démarche interdisciplinaire.

**CHARLOTTE MOTH. VILLA SURPRISE**, jusqu'au 3 novembre, Galerie Marcelle Alix, 4, rue Jouye-Rouve, 75019 Paris, tél. 09 50 04 16 80, [www.marcellealix.com](http://www.marcellealix.com), mercredi-samedi 14h-19h

À la fois dans le dispositif de votre exposition et dans vos œuvres elles-mêmes, souhaitez-vous établir un lien entre photographie, cinéma et sculpture ? Ce lien est-il nécessaire afin de produire des images ?

deux. Évidemment je ne suis pas réalisatrice de cinéma, j'ai étudié la sculpture à l'école d'art. Pour moi la relation entre l'image et la sculpture est une position importante à étudier et discuter, et je crois que tout cela contribue à établir un lien entre les objets



de l'exposition de Charlotte Moth, Villa Surprise, galerie Marcelle Alix, Paris, 2012. © Photo : Aurélien Moth

□ Avec un dispositif radical – un filtre bleu couvre la vitrine de la galerie Marcelle Alix, à Paris, à l'intérieur de laquelle sont accrochées deux photos noir et blanc et projetés deux films au sous-sol –, Charlotte Moth élabore des images avec une démarche interdisciplinaire.

**CHARLOTTE MOTH. VILLA SURPRISE**, jusqu'au 3 novembre, Galerie Marcelle Alix, 4, rue Jouye-Rouve, 75019 Paris, tél. 09 50 04 16 80, [www.marcellealix.com](http://www.marcellealix.com), mercredi-samedi 14h-19h

À la fois dans le dispositif de votre exposition et dans vos œuvres elles-mêmes, souhaitez-vous établir un lien entre photographie, cinéma et sculpture ? Ce lien est-il nécessaire afin de produire des images ?

L'idée de créer une scène est pour moi fondamentale, ce qui m'a donc conduite à reconfigurer la galerie de manière à ce que vous soyez presque immergé dans cet environnement organisé, mis en scène grâce à ce filtre bleu sur la vitrine. L'autre chose est l'idée d'objet, comme dans le cinéma où vous pouvez voir des objets utilisés dans les films par exemple. Or dans les deux films projetés ici, *Study for a 16 mm Film* et *In Unexpected Places, in Unexpected Lights and Colours (a Sculpture Made to be Filmed)*, j'étudie la relation entre la sculpture et des objets, ce qui établit des parallèles entre les

deux. Évidemment je ne suis pas réalisatrice de cinéma, j'ai étudié la sculpture à l'école d'art. Pour moi la relation entre l'image et la sculpture est une position importante à étudier et discuter, et je crois que tout cela contribue à établir un lien entre les objets et la sculpture, l'architecture, l'image. L'idée d'interdisciplinarité est importante car pour moi le plus intéressant est cette hybridation ou ce mouvement entre différents médias et un langage ou un vocabulaire visuel qui peuvent se mettre en place progressivement.

**Vous intéressez-vous précisément à la question de produire des images ?**

Ce qui m'intéresse c'est de faire des œuvres, mais évidemment si vous parlez d'interdisciplinarité cela prend plusieurs formes. Par exemple, mon vaste projet



*Travelogue* est une ancienne recherche qui s'est traduite par la production d'images ; mais l'expérience d'être dans un endroit à un moment précis où j'ai pris la photo est peut-être aussi importante que l'image elle-même. Il y a un acte et une réaction. Je dirais que l'image est un produit de cela, je n'envisage pas seulement la question de faire une image.

**Vous parlez d'hybridation. Comment l'envisagez-vous précisément ?**

Il y a dans l'exposition une photo intitulée *Willa Niespodzianka* (Villa Surprise, 2012), qui vient



Je suis très intéressée par le potentiel de changement d'un objet

d'une invitation à Otwock, à 20 minutes environ de Varsovie. Il y a là une sorte de cité-jardin établie dans les années 1920 avec une incroyable série de maisons. Je voulais développer un travail en relation avec une maison et j'ai fait un objet, une bannière avec une photo figurant cette maison avant qu'elle ne soit démolie que j'ai installée en face du site de l'édifice détruit ; il s'agit donc d'une image à l'intérieur d'une image. Peut-être est-ce un bon exemple si vous voulez parler d'hybridation, car cela amène conjointement cette idée d'une intervention dans l'espace et

d'une manière de travailler qui était une façon de réagir à une situation et un lieu, qui tous deux modifient l'environnement car la maison a disparu. L'autre photo figure un socle vide dans le parc des Buttes-Chaumont, à Paris. Il m'a beaucoup intéressée en tant que forme car j'ai fait beaucoup de recherches sur Brancusi tout en m'interrogeant sur l'usage des socles dans la sculpture.

**Votre film *Study for a 16 mm Film* (2012) montre une succession d'objets. Était-ce une manière de constituer une documentation ou une archive à propos de ces objets que vous avez mis en scène ?**

Pas vraiment, car je pense qu'une archive positionne véritablement quelque chose de manière très stricte et spécifique ; c'est comme lui donner une étiquette. Or je suis très intéressée par le potentiel de changement que peut avoir un objet. L'important est d'observer ces objets que j'aime et de leur donner une condition en observant leur matérialité, leur relation avec l'espace, comment la lumière change les choses ou comment la couleur affecte la manière dont vous les voyez. Je n'avais jamais travaillé avec l'image en mouvement auparavant, et ce film est fait avec une série d'images fixes qui constituent une image en mouvement. De plus ce film est très statique même s'il bouge. Il y a donc là encore une relation intéressante entre film, photographie et sculpture.

**Propos recueillis par Frédéric Bonnet**

## L'ATEMPORALITÉ NOUVELLE

PAR JULIE PORTIER

Charlotte Moth est de cette génération dont les aînées ont accusé la fin des récits linéaires, ceux de l'histoire de l'art en particulier, dans un réengagement critique des formes et des concepts du passé. Ce moment de l'après-après coup est dans cette œuvre prometteuse, d'une délicatesse intelligente, d'une « grâce pudique », selon les mots de la commissaire, Émilie Bujès, celui d'un regain esthétique, formel et poétique, faisant usage des vieilles marmites comme des chaudrons magiques pour créer quelque chose de nouveau. Empruntant son titre à un Roland Barthes égaré dans l'impasse créatrice et la nostalgie d'une littérature obsolète, « Ce qui est fragile est toujours nouveau », première exposition monographique de l'artiste britannique installée à Paris, déploie, au Centre d'art contemporain de Genève, les articulations sensibles de cette complète recherche (enquête, archéologie, expérience) artistique. Formée à la sculpture, Moth s'engage dans une entreprise photographique, parcourant les villes balnéaires anglaises, puis le monde, armée de son appareil photo argentique pour constituer son *Travelogue*, banque d'images fixées dans l'éternité, recensement d'architectures modernistes, de façades vernaculaires ou d'objets trouvés. Cette collecte est remise en œuvre, comme dans l'installation *Images for Maeve Connolly and Sadie Murdoch*, où un cadre évoquant l'agencement de la photographie « pauvre » dans l'art conceptuel est assorti de deux films – sur des moniteurs datés –, fruits de la collaboration (presque systématique chez Moth) avec l'auteure et l'artiste à qui Moth a confié ces photographies afin qu'elles y projettent leurs imaginaires. L'image neutre devient icône dans l'exercice de l'interprétation. Aussi, dans un espace-temps rendu indécis par le montage « discrément » (une invention lettriste), l'œuvre réinvestit l'écart – l'abîme – entre le texte et l'image, mettant encore en doute le fait que la photographie puisse donner la preuve du réel. C'est sur le même terrain d'investigation que se situe *Noting Thoughts*, inspiré des archives de Raoul Hausmann dont Moth suit la trace sur l'île d'Ibiza. Se réappropriant le format de la table documentaire (conceptuelle encore), à laquelle elle donne du relief et de la couleur, l'artiste confronte les photographies prises sur l'île et le texte d'une anthropologue évoquant le regard du dadaïste sur ces lieux qu'il estime hors de la civilisation, oubliés du progrès.

Virtuose dans sa poétique du discordant, Charlotte Moth génère de nouvelles formes en procédant au collage (originaire du cubisme et du Surréalisme) de techniques et de références anciennes. Ainsi de *Untitled (Figtree)*, tirage argentique éclairé par une diapositive monochrome, comme un ancêtre « système D » du caisson lumineux. Cette réinterprétation de formes connues par des moyens



Vue de l'exposition de Charlotte Moth « Ce qui est fragile est toujours nouveau », Centre d'art contemporain de Genève. © Centre d'Art Contemporain de Genève. Photo : David Gagnebin-de Bons.

rudimentaires se retrouve dans *Sculpture made to be filmed* créée à Marfa (la terre de Donald Judd), sculpture-architecture de caissons en bois dans lesquels clignotent des ampoules colorées, aux confins du minimalisme et de la fête foraine. Ici, elle éclaire une série de photographies ; là, elle est le personnage principal d'un film noir et blanc tourné au milieu du désert texan (*In unexpected places, in unexpected light and colours*). Ces multiples réemplois d'images au sein même de l'œuvre font moins la preuve de la disponibilité de toute forme à sa réappropriation, qu'elles suggèrent un effet de réminiscence caractéristique d'un certain rapport à l'histoire, un héritage visuel inconscient : « des choses que je ne connais pas et dont je me souviens pourtant », dit le film *The Absent Forms*. Une poésie nouvelle – là où Barthes a découvert le haïku – qui soulève son matériau (véridique, fonctionnel, rationnel) hors du temps et du réel. ■

CHARLOTTE MOTH, « CE QUI EST FRAGILE EST TOUJOURS NOUVEAU », ET « COMING SOON » (PROPOSITION D'ANTHONY HUBERMAN), jusqu'au 12 août, Centre d'art contemporain de Genève, 10, rue des Vieux-Grenadiers, Genève, Suisse, tél. +41 22 329 18 86, [www.centre.ch](http://www.centre.ch)



## 500 WORDS

RECENT    ARCHIVE

- elearn talks about their recent work
- Charlotte Moth discusses her latest exhibition
- Thomas Law son reflects on *East of Borneo*
- Mark Wyse discusses *Seizure*
- Liz Magic Laser talks about *Flight*
- Colter Jacobsen talks about his recent work



NEWS    DIARY    PICKS

### Newest Reviews

- Florian Maier-Aichen
- Sonia Delaunay
- Michele Abeles
- Judith Bernstein
- İlgin Manglano-Ovalle
- Eva Rothschild
- Rinus Van de Velde
- "0" Space
- Neil Beloufa
- Aurelien Froment
- Romuald Hazoumè
- Sterling Ruby
- Raphael Montañez Ortiz
- Nathaniel Mellors
- "Reflecting Abstraction"

## Charlotte Moth

05.09.11



View of "Noting Thoughts," 2011.

Since 1999, the Paris-based artist Charlotte Moth has worked on the *Travelogue*, a collection of photographs that she constantly updates. Her discovery of pictures that were taken by Raoul Hausmann in Ibiza in the 1930s became the basis of her exhibition "Noting Thoughts," which is on view at the Musée Départemental d'Art Contemporain de Rochechouart until May 29.

**I'M VERY INTERESTED IN A SCULPTURAL RELATIONSHIP TO EXPERIENCE.** An image can later function as an aid to memory, it becomes a hybrid, and something perhaps better described as an "image-memory." When I was in art school I was taking a lot of photographs, and for me that acted as a way of studying things, trying to learn what was around me. I was absolutely fascinated by the structural forms of architecture—all types—and using it as a way to think about how to generate work. This habit of taking photographs became very accumulative and naturally charted a kind of itinerancy or movement in space and place.

I really wanted to develop a relationship between research and looking, where research becomes work and work becomes research. So for me the photographs in the *Travelogue* are very structurally grounded in research. And this led to traveling to Paris, Marseille, London, Los Angeles, Kyoto, Hamburg, Maastricht, and Brussels, to name a few. The more you travel, the more you discover, and the more you read the more you want to travel.

For my show in Rochechouart, I really wanted to make a transition in space and time by using these tables to lay my photos on; they create a sort of horizon in the space. You're walking around them and they become islands. You could read the layout as a narrative, but it's very segmented—more like a three-dimensional book, as the images are mounted on folded metal sheets.

This year is the twenty-fifth anniversary of the museum's collection, and to mark it the institution invited two artists to produce a site-specific work that dealt with ideas of collection and archiving. I was very pleased to be chosen, and I decided to look at the archive of the Dada artist Raoul Hausmann, as it's very special and the largest collection of his work. It includes all his photographs, even all his ties—Mr. Hausmann had a cravat fetish. But it has many of his writings and poetry too. I was kind of overwhelmed by these things in a very lovely way. Even though he was quite political, he was also a dancer, a poet, and a painter. So this archive is extensive.

I was particularly interested in the images from his stay in Ibiza from 1933 to 1936. To him, creating photographs was more like a making an anthropological survey of the island—it wasn't just buildings that he liked; he was also taking pictures of people, landscapes, houses, plants, all this kind of stuff. Perhaps he was looking for an untouched land. When I went to Ibiza, I was surprised to feel like I had already been there, that I had ideas of what the land would be like, perhaps from looking through his archive. And the ironic thing, which isn't really ironic at all, is that when I arrived in Ibiza for the first time I felt like I had already photographed it.

— As told to Sherman Sam

SHARE    PERMALINK    TALKBACK (0 COMMENTS)

links



NYUSteinhardt





22/10/2010

Meet the best new artists in Britain | fe...

[guardian.co.uk](http://guardian.co.uk) | TheObserver

## Meet the best new artists in Britain

We asked Richard Wentworth, Tacita Dean, Yinka Shonibare and Cornelia Parker to choose the young artist they find most promising – and tell us why

---

Kate Kellaway, Lizzy Davies, Imogen Carter  
The Observer, Sunday 17 October 2010

---



Charlotte Moth, 31, in front of her work 'Behind every surface there is a mystery: a hand that might emerge... version 3, 2010', Paris. Photograph: Ed Alcock for the Observer

---

### CHARLOTTE MOTH chosen by **TACITA DEAN**

---

'Her work feels like she's travelling, noticing and absorbing, and is not, for the time being, studio-bound or stuck to a particular place or orthodoxy,' says Tacita Dean of her chosen artist, Charlotte Moth, before praising her "eclectic use of materials" and "delicacy of touch".

Charlotte Moth's art has taken her all over Europe, but it was in her hometown, Bexhill-on-Sea, as a teenager that she had her first shiver of inspiration: walking past the De La Warr pavilion every Saturday on her way to work, she noted with curiosity the white Modernist hulk amid the old-world grandeur of the seaside resort.

Sixteen years on and Moth, 31, is still fascinated by the shapes and spaces around her, from apartment blocks to empty streets to striking interiors, but is now an established artist who draws on these photographic subjects as a sculptor draws on their material. She avoids restricting herself to one discipline – "I always had a problem at art school because they made you choose departments" – and her work takes in photography, sculpture and, occasionally, film, theatre and music: an exploration of space in all its aspects.

Moth shares with Dean an interest in analogue – *Travelogue*, her ever-growing collection of photographs of spaces such as hotel lobbies, seaside resorts and deserted offices is shot entirely on film – and an affection for continental Europe: Dean left Britain for Berlin in 2000, Slade graduate Moth has lived in Paris, "on and off" for the past four years. "It's this idea of displacement that's really important," she says. "When you're removed from something, then maybe you can look at it in a different way."

In Paris Most recently, Moth has been working on installations of a "sculptural dialogue" between two works – the one a shimmering curtain, the second a slide show behind the curtain. She also continues to add to *Travelogue*, in which images are stripped of all context: "Someone who comes to see [them] might not have been at the De La Warr Pavilion but they might have been to a lido in Cornwall, for example, or some exotic place that feels the same. The sense of ambiguity is important because there are many readings an image can trigger." LD

[guardian.co.uk/artanddesign/.../print](http://guardian.co.uk/artanddesign/.../print)